

Bienvenue à la série Objectif carboneutralité, présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte et animée par Bonnie D. Graham. Centré sur l'accélération de la lutte contre les changements climatiques, ce programme vous aidera à préparer votre entreprise pour l'avenir. Nous vous parlerons des principaux défis climatiques et de certaines idées qui vous permettront de passer à la phase suivante de votre plan d'action climatique. Laissons maintenant la parole à Bonnie D. Graham.

Bonnie : Bienvenue au balado *Objectif carboneutralité*, présentée par Deloitte. Je m'appelle Bonnie D. Graham, et j'ai aujourd'hui le plaisir d'avoir en ma compagnie deux personnes très intéressantes. Nous allons discuter de l'économie circulaire. Que vous en ayez déjà entendu parler ou pas, je vous promets une émission très enrichissante. Nous allons donc parler de ce que nous appelons l'« Économie Circulaire », avec un « E » et un « C » majuscules, parce que c'est vraiment important. Ça concerne la façon dont nous gérons nos précieuses ressources, mais aussi dont nous fabriquons et utilisons les produits. Réfléchissez à ça : nous utilisons des produits tout le temps, tous les jours. Regardez autour de vous. À la maison, au bureau, partout. Et que faisons-nous de toutes ces choses après les avoir utilisées? Pensez-y. Comment instaurer une véritable économie circulaire? Il faudrait d'abord que nos systèmes fonctionnent en circuit fermé.

Il faut tenir compte des stratégies de réutilisation et de recyclage, à la base du principe de circularité, dans la conception des produits. Je vais vous dire ce que ça permet de faire. J'ai tout un tas de mots à vous apprendre aujourd'hui. Ces systèmes retiennent et récupèrent autant de valeur que possible des ressources – « récupèrent », ça, c'est le mot du jour, prenez note de ça – en réutilisant, en réparant, en remettant à neuf, en convertissant, en recyclant les produits et les matériaux, et en leur trouvant d'autres utilités. Ça ouvre tout un monde de possibilités. On ne doit pas tout jeter aux ordures, aveuglément.

On en fait quelque chose d'autre, quelque chose de plus. Et il y a une conséquence importante : l'économie circulaire multiplie les possibilités de tirer des revenus des sous-produits – issus de nombreux secteurs – sur les marchés secondaires. J'ai un invité spécial pour vous aujourd'hui. Et comme je suis avec lui sur Zoom, nous allons enregistrer la vidéo. Eamonn McGuinty, vous êtes là? Faites signe de la main, s'il vous plaît. Il est dans un champ avec beaucoup de... on dirait des éoliennes. Nous en parlerons dans un instant. Nous recevons aussi Swarnima Chohan. Bienvenue, Swarnima. Comment allez-vous?

Swarnima : Bonjour, Bonnie. Bien, et vous?

Bonnie : Je suis ravie d'être ici. Je déborde d'enthousiasme à l'idée de faire cette nouvelle série sur un sujet de la plus haute importance. Commençons par les présentations. Eamonn McGuinty, parlez-nous de vous. Que faites-vous

chez Deloitte et d'où vient votre intérêt pour l'économie circulaire? Eamonn, bienvenue.

Eamonn : Merci beaucoup de m'avoir invité. Comme vous l'avez dit, je m'appelle Eamonn McGuinty et je suis conseiller principal au sein du Cabinet, au Canada. Je suis aussi responsable du programme de la stratégie climatique à l'échelle du Cabinet. Nous cherchons à améliorer notre offre de services climatiques et à en assurer la croissance. J'ai une formation dans les domaines de la durabilité et des ressources naturelles. Je travaillais auparavant dans le secteur des capitaux privés, où on accordait du financement à des entreprises souhaitant s'attaquer à certains problèmes, comme la séquestration de carbone, la gestion des déchets et les innovations alimentaires. Au Cabinet, je travaille maintenant avec différents clients sur le problème complexe de l'économie circulaire, qui retient de plus en plus l'attention et qui gagne en importance.

Bonnie : Merci beaucoup. Je crois que vous avez dit que vous venez du milieu de la durabilité. C'est très intéressant parce que c'est vraiment quelque chose qui est à la mode, un principe auquel les entreprises du monde entier disent aspirer, n'est-ce pas, Eamonn? À votre avis, est-ce que l'économie circulaire représente LE moyen ultime d'atteindre la durabilité?

Eamonn : C'est certainement l'un des plus évidents, en tout cas, parce qu'elle concerne énormément de produits – qu'il s'agisse de déchets de produits non naturels, donc synthétiques (comme le plastique), ou des produits à base de ressources naturelles – et qu'elle vise à faire en sorte que ces produits s'intègrent dans un mouvement circulaire plutôt que linéaire. C'est une solution qui saute aux yeux, mais qui, en même temps, est éminemment complexe.

Bonnie : Merci. Nous allons d'ailleurs parler de certaines facettes de cette complexité aujourd'hui avec vous. Swarnima, enchantée de faire votre connaissance. Je sais que vous avez des choses très intéressantes à nous dire là-dessus. Commencez donc par nous dire quelles sont les fonctions que vous occupez chez Deloitte. Depuis combien de temps y travaillez-vous, et comment avez-vous commencé à vous intéresser à l'économie circulaire?

Swarnima : Merci de l'invitation, Bonnie. Je suis directrice principale au sein du groupe Projets d'infrastructure et d'investissement de Deloitte. Je suis chez Deloitte depuis plus de trois ans maintenant, et dans le secteur des infrastructures depuis plus de 13 ans. Je me concentre principalement sur les services-conseils B3, ayant l'expérience de tout le cycle de vie B3, allant des études de faisabilité aux conseils en matière de transactions, en passant par les examens opérationnels et la gestion de projet. Je trouve ça très drôle de penser qu'avec mes amis, on aimerait bien souvent « poubelliser » certaines personnes, et qu'aujourd'hui je vais justement parler d'ordures.

Mes proches connaissent bien ma passion pour la gestion des déchets. Tout a commencé quand j'étais étudiante. Quand j'ai vu les montagnes d'ordures dans les sites d'enfouissement, ça m'a choquée. En fait, je n'ai jamais vraiment compris pourquoi nous déversons simplement nos déchets dans ce genre d'endroits, sans rien faire de plus. Comme s'il n'y avait pas d'autre solution que de jeter ou d'incinérer tout ça. C'est à partir de là, c'est-à-dire il y a environ 20 ans, que ma curiosité est devenue une véritable passion. Aujourd'hui, je travaille sur l'économie circulaire et la gestion des déchets – la raison pour laquelle je suis d'ailleurs ici avec vous –, et j'aide des clients dans le monde entier.

Bonnie : Merci beaucoup. J'aime la façon très personnelle dont vous vous êtes présentée, comme une consommatrice au quotidien. C'est vrai que ça nous concerne tous, n'est-ce pas Eamonn et Swarnima? Que fait-on d'une chose quand on n'en a plus besoin? Vous avez peut-être un bac bleu à la maison. Chez moi, nous devons laisser les poubelles dans le garage. Il y a la collecte des matières recyclables toutes les deux semaines, le lundi. On a un peu de difficulté à savoir ce qu'on peut y mettre, non? À certains endroits, on n'accepte pas les boîtes à œufs, par exemple celles en polystyrène. C'est peut-être une bonne chose. Cela dit, il faut toujours faire nous-mêmes un tri au préalable. On doit connaître les règles, savoir ce qu'on met ou non au recyclage. Il ne faut rien mettre dans des sacs en plastique, et savoir à quelle fréquence la collecte a lieu.

Bonnie : Il y a des semaines où il n'y a pas de collecte. Certains de mes voisins ne participent pas du tout au recyclage parce qu'ils n'y croient pas. La question, c'est de savoir comment faire passer le message. Swarnima, vous devez venir en Caroline du Nord parler ordures avec mes voisins. Il faudrait qu'on aille leur en parler, oui. Eamonn, vous pouvez venir aussi. J'aimerais dire à nos auditeurs et spectateurs que nous baignons vraiment dans une atmosphère bienveillante, et je sais que vous êtes tous les deux vraiment heureux de parler de ça, parce que c'est important. J'ai demandé à mes deux invités de m'envoyer une réplique d'un personnage d'un film ou d'une émission de télévision. A priori, ça n'a absolument rien à voir avec notre sujet; mais, en même temps, oui. C'est vous qui allez faire le lien, et ça va être un exercice assez amusant pour les gens qui nous écoutent.

Eamonn McGuinty a choisi une réplique de Lloyd Christmas. Laissez-moi juste la retrouver... C'est un personnage incarné par le seul et unique – et toujours désopilant – Jim Carey. C'est dans le film « La cloche et l'idiot », une comédie qui date de 1994, il y a 27 ans – vous étiez probablement à l'école primaire quand le film est sorti. En passant, c'est une œuvre des frères Farrelly. Voici donc la fameuse réplique. S'adressant à Mary Swanson, jouée par Lauren Holly, Lloyd Christmas dit : « Alors, vous me dites qu'il y a une chance! ». J'adore, Eamonn. Quel lien voyez-vous avec l'économie circulaire?

Eamonn : Soit dit en passant, je pense que c'est le film à petit budget qui a généré le plus de revenus, et ce, depuis des lustres. Un excellent film, pour ceux qui ne l'ont pas vu. Pour moi, cette réplique de « La cloche et l'idiot » évoque l'espoir et le sens de l'humour qu'il faut conserver face aux grands défis, ceux qui peuvent paraître insurmontables, comme les changements climatiques et l'économie circulaire. Il faut cultiver l'espoir, l'optimisme et l'humour, même si ces défis peuvent susciter la négativité et le catastrophisme, même devant une complexité qui nous dépasse. Nous devons vraiment croire que nous avons une chance de nous en sortir en misant sur notre sagesse collective, notre matière grise et notre ingéniosité.

Pour parler des problèmes lourds, j'aime garder un ton léger. Je les traite évidemment avec sérieux, mais tout en restant décontracté, car il n'est pas nécessairement productif de faire peur aux gens. C'est justement dans cet esprit que s'inscrit la réplique du personnage de « La cloche et l'idiot ». Oui, il y a une chance que nous remportions notre combat contre les changements climatiques et oui, il y a une chance que nous évoluions vers une économie plus circulaire.

Bonnie : Voilà qui est très inspirant. J'ajouterais qu'il n'est pas trop tard. Je n'ai pas dit qu'il est impossible de franchir un point de non-retour, mais plutôt qu'il n'est pas trop tard, ici et maintenant. Si vous n'avez pas vu « La cloche et l'idiot », et donc la réplique dont nous avons parlé Eamonn, ne boudez pas votre plaisir. Il y a aussi un autre passage avec Jim Carey et Lauren Holly, une petite vidéo hilarante. Passons à Swarnima. Vous avez choisi une réplique tout aussi intéressante et amusante, qui porte sur les relations. Elle est prononcée par Cosmo Kramer, joué par Michael Richards. Qui ne connaît pas la série *Seinfeld*? Je pense qu'il est inutile de la présenter. C'est dans l'épisode intitulé « L'incendie », diffusé pour la première fois le 5 mai 1994. Vous avez vraiment tous les deux jeté votre dévolu sur une réplique qui date de 1994? Quelle coïncidence!

On se ressemble toujours plus qu'on pense, on dirait... Trêve de plaisanterie, la réplique est tirée d'une scène où Kramer raconte que sa petite amie, Toby, qui était très contrariée, s'est précipitée hors d'un immeuble pour se retrouver sur la trajectoire d'une balayeuse de rues, qui lui arrache un orteil. Ensuite, Kramer a retrouvé l'orteil et l'a apporté à l'hôpital pour qu'on le remette en place – ce qui sera fait au bout du compte. Il y a un autobus dans l'histoire. À un moment donné, Kramer dit cette réplique de cinq mots : « L'autobus est hors de contrôle! » C'est une scène assez cocasse. Swarnima, pourquoi avez-vous fait ce choix?

Swarnima : Comme pour pas mal de monde, Kramer est l'un de mes personnages préférés à la télévision. J'adore comment il raconte avec simplicité des situations où tout doit être fait dans l'urgence. Cette réplique se rapporte

vraiment à la situation actuelle concernant les changements climatiques : nous devons agir rapidement, tout en réfléchissant au problème; nous devons agir maintenant, parce qu'il n'est pas trop tard. Si nous ne le faisons pas, l'autobus sera hors de contrôle. Nous devons prendre le volant, prendre les choses en main avant qu'il ne soit trop tard. Nous nous soucions tous du climat et de la Terre; et l'économie circulaire s'avère une excellente solution pour réduire les incidences des changements climatiques. Il n'est pas trop tard, non, mais nous devons passer aux actes.

Bonnie : Merci. Et si l'on transposait la réplique d'Eamonn dans la scène avec Kramer et Toby? Elle lui dit « Est-ce que tu penses que tu peux sauver mon orteil? ». Et il lui répond « Oui », puis elle ajoute « Alors, tu me dis qu'il y a une chance? ». Ça s'intègre parfaitement, non? C'est merveilleux. Merci. Passons maintenant à la partie très sérieuse de notre discussion. Eamonn et Swarnima m'ont transmis des sujets très intéressants. Je vais commencer avec le premier point d'Eamonn, qui va ensuite nous donner des explications. Nous allons faire comme si nous étions dans un journal télévisé. Eamonn, n'oubliez pas de bien nous expliquer le tout.

Puis je vais demander à Swarnima d'intervenir et de commenter le point d'Eamonn, de nous dire si elle est d'accord ou non. Bref, Swarnima, vous allez nous dire votre opinion là-dessus. Ensuite, je vais dire une des idées de Swarnima, puis Eamonn réagira. Nous ferons cet exercice deux fois chacun. Voyons où ça nous mènera. Eamonn a indiqué que l'économie circulaire est un système qui fait l'objet de nombreuses études et qui suscite un réel engouement. Les économies avancées ont un rôle crucial à jouer dans l'adoption, la mise en œuvre et la réussite des processus fondamentaux de l'économie circulaire. Si vous le voulez bien, j'aimerais que nous nous attardions sur la mise en œuvre et la réussite. Eamonn, qu'est-ce que vous voulez dire? Que doivent faire les grandes économies de ce monde?

Eamonn : Mon but, c'était vraiment de regarder le monde à travers le prisme du développement. Malheureusement, il y a des pays qui ont vraiment une longueur d'avance sur les autres. Les moyens ne sont pas également répartis. C'est la façon dont nous avons évolué en tant qu'espèce sur cette planète. Ce que je veux dire, c'est que les économies avancées, c'est-à-dire les pays du G7 et du G20, ont un rôle majeur à jouer dans le financement et la mise en place des processus fondamentaux de l'économie circulaire, pour que nous puissions mieux gérer les ressources et les déchets. Un autre élément à souligner, c'est que les marchés émergents, les pays en développement, se sont souvent retrouvés avec la responsabilité de gérer les déchets produits par les économies avancées. Ces dernières, dans de nombreux cas, exportent des déchets vers les économies en développement, les marchés émergents, qui doivent les trier et les gérer, et parfois les redistribuer et les recycler.

Les économies avancées ont donc un rôle déterminant à jouer dans ce domaine, un rôle de leader, essentiellement, pour montrer au monde entier que c'est possible, mais aussi pour aider les marchés émergents et les pays qui en ont le plus besoin à emboîter le pas. Parce que le problème existe partout, n'est-ce pas? Par exemple, si vous prenez un bateau pour traverser l'océan Pacifique – je ne sais pas si c'est sécuritaire en ce moment, mais bon... –, vous allez voir des amas de déchets dans nos océans. Il y en a aussi dans la Méditerranée. Il y a des déchets en plastique qui flottent partout. Ce phénomène est en grande partie attribuable au décalage entre ce que les économies avancées produisent et gaspillent d'un côté, et ce que les marchés émergents sont obligés de gérer de l'autre. Ce que je veux dire, c'est que ce rôle de leader est primordial. Et nous pouvons avancer énormément à partir de là.

Bonnie : Merci beaucoup, Eamonn. Swarnima, joignez-vous à nous, s'il vous plaît. Vous avez quelque chose à dire sur le leadership des économies qui produisent beaucoup de déchets et qui doivent participer pleinement à l'implantation d'une économie circulaire?

Swarnima : Bonnie, j'abonde dans le sens d'Eamonn. C'est un point très important, et j'ajouterais que nous devons tous agir de concert. Nous avons besoin de leaders, oui, mais nous devons agir collectivement dès maintenant. Sans la contribution de tous, nous allons rater la cible. Parce qu'il s'agit d'un problème mondial, d'une cause qui concerne le monde entier. Ensemble, nous devons travailler main dans la main, et jouer chacun notre rôle, comme l'a dit Eamonn, mais il faut que le mouvement soit collectif.

Bonnie : Merci beaucoup. Swarnima, voyons un peu vos idées. Je veux juste être certaine que tout le monde puisse participer à la conversation. C'est à un niveau plus personnel ici. Avant l'émission, vous m'avez écrit que nous nous soucions tous du climat et qu'il est temps que nous embrassions toutes les facettes de l'économie circulaire, et que nous intégrions l'économie circulaire à notre vie quotidienne, parce que c'est l'une des solutions possibles pour atténuer les conséquences des changements climatiques. Je vais répondre ceci : « wow, si seulement... » Pouvez-vous préciser votre pensée, Swarnima?

Swarnima : Oui, merci Bonnie. Nous n'avons pas fini de parler de déchets, on dirait! Je voudrais prendre un peu de recul ici, et dire en quoi consiste l'économie circulaire selon moi – je pense que c'est utile de le faire pour qu'on soit sur la même longueur d'onde. Parlons du cycle de vie d'un produit. D'abord, les matières premières sont extraites, puis les produits sont fabriqués. Ensuite, on utilise ces produits pendant une certaine période. À la fin de leur vie utile, les produits sont enfouis dans le sol, sans autre utilisation. C'est ce qu'on appelle une économie linéaire. J'ai la conviction que ça doit changer, à partir de maintenant. Et de façon définitive. Nous devons absolument changer ça.

C'est là que l'économie circulaire entre en jeu. Elle permet de réduire la quantité de déchets, sans que la valeur utile des biens produits soit altérée. Comme vous l'avez souligné à juste titre au début de l'émission, nous devons réutiliser les produits, les remettre à neuf, les recycler et exploiter leur utilité tout au long de la chaîne de valeur. Le but, c'est de transformer complètement la manière dont nous les gérons quand leur vie utile arrive à terme, comparativement à ce que l'on fait en suivant un schéma linéaire.

Le concept d'économie linéaire a été remis en question avec l'arrivée d'un outil très novateur, à savoir la responsabilité élargie des producteurs, la REP, qu'on appelle aussi la responsabilité individuelle du producteur, la RPI, au Canada et ailleurs. En fait, la gestion des produits à la fin de leur vie utile comporte des risques importants, sur les plans financiers et physiques, pour les producteurs. La REP favorise la réduction des déchets, une conception mieux réfléchie des produits et une gestion plus efficace des matières premières, ce qui contribue à limiter les répercussions des changements climatiques.

Bonnie : Merci beaucoup. Vous avez mentionné la REP – j'ai ça ici dans mes notes, la responsabilité élargie des producteurs, ainsi que la RPI, la responsabilité individuelle du producteur. Quelle est la différence entre les deux, brièvement, Swarnima?

Swarnima : Commençons par la responsabilité élargie des producteurs. Auparavant, les municipalités et les producteurs partageaient le coût de la collecte et des services après la collecte. Quand ces coûts sont complètement assumés par les producteurs, on parle de REP. Dans ce cas, cette responsabilité leur incombe entièrement. Pour ce qui est de la responsabilité individuelle du producteur, elle renvoie au fait que chaque producteur, en tant qu'entreprise, doit lui-même gérer ses produits quand ils atteignent la fin de leur vie utile.

Bonnie : Merci beaucoup. Revenons vers Eamonn. Nous avons un autre élément très intéressant à aborder. Vous m'avez dit que certains secteurs joueront un rôle vital dans l'avenir de l'économie circulaire. Quatre en particulier : l'agroalimentaire, le textile, la construction et le plastique. Pouvez-vous nous parler de chacun d'eux?

Eamonn : Je suis entièrement d'accord avec tout ce que Swarnima a dit. Dans nos échanges avec les clients, tout comme au sein du Cabinet – qui compte des communautés de pratique et des experts en économie circulaire, comme Swarnima –, nous mettons de l'avant le fait qu'après la Deuxième Guerre mondiale, s'est opérée une révolution industrielle. Nous avons alors fait des choses extraordinaires pour améliorer le monde, nous faire progresser, créer des richesses utiles à tous, générer des emplois, mettre en place des systèmes d'éducation, et réaliser des avancées technologiques spectaculaires, comme Internet. Cela dit, nous sommes arrivés à un point où la consommation de

produits emballés et de nourriture, et la consommation entourant la construction – j’entends par là les matériaux et les équipements lourds... Je crois que nous en sommes arrivés à un point où nous ne maîtrisons plus rien, où nous fabriquons d’une main pour jeter de l’autre. Dans ce contexte, l’économie circulaire offre des solutions qui sont à portée de main.

Le premier secteur concerné, c’est donc celui de l’agroalimentaire, qui doit délaissé le modèle linéaire au profit d’un modèle plus circulaire. Prenons, par exemple, certains produits – qu’il s’agisse de matières premières ou de produits finis –, comme un boisseau de maïs ou une barre de céréales. Il faut se demander, en amont, comment éviter la production de déchets. Ou, sinon, comment utiliser à bon escient les déchets qui vont découler de la production? Que peut-on faire avec? Peut-on prioriser la réutilisation? L’autre étape, c’est le recyclage. On génère donc des possibilités sur le marché secondaire pour des produits comme la nourriture. Est-ce que ça peut entrer dans la fabrication de nourriture pour les animaux? Est-ce que ça peut servir à la récupération de l’énergie, ou à un processus qu’on appelle la digestion anaérobie? Peut-on extraire certains éléments nutritifs des sous-produits? Le compostage est-il une option envisageable? Est-il possible de recourir à des produits biologiques plutôt qu’à des engrais synthétiques? Voilà donc quelques-uns des éléments à considérer dans le secteur agroalimentaire.

Les autres secteurs, soit le textile, la construction et le plastique, je vais les regrouper dans une seule et même catégorie. Une catégorie importante, parce que ce sont des activités qui nous ont permis d’améliorer nos capacités. Il n’y a qu’à penser aux villes que nous avons érigées grâce aux techniques de construction, ou aux emballages de plastique, qui prolongent la durée de conservation des aliments.

Il faut aussi examiner la conception du produit au regard de certains intrants. S’il y a du plastique à usage unique dans un produit, je me dis qu’on peut sûrement revenir à la table à dessin pour changer ça. Peut-on opter pour un autre intrant que le plastique synthétique, qui est en fait un dérivé du pétrole? Ou explorer la possibilité d’utiliser des intrants biodégradables? Et si on choisissait des pneus d’hiver remis à neuf plutôt que des pneus neufs? Les pneus recyclés pourraient-ils entrer dans la fabrication d’autres produits, comme dans le cas du gazon synthétique pour les terrains de football? Ce sont là quelques-unes des principales questions sur lesquelles nous nous penchons, et certaines industries de base auraient avantage à adopter les principes de l’économie circulaire sur lesquels nous avons travaillé avec nos clients.

Bonnie : Merci. C’est passionnant. On pourrait en discuter pendant des heures... Très inspirant, Eamonn. Swarnima, avez-vous quelque chose à ajouter aux propos d’Eamonn? Ensuite, je vais vous demander à tous les deux de faire une petite prédiction. Swarnima?

Swarnima : Non, je suis tout à fait d'accord avec Eamonn. On fait actuellement des pas de géants dans le secteur. Par exemple, le plastique peut servir à construire des routes. C'est très innovant. J'aimerais vous faire remarquer une chose. Nous utilisons du dentifrice tous les jours. Le tube de dentifrice vient dans une boîte. Pourtant, cette boîte n'a aucune valeur, on est d'accord? C'est vrai, je ne sais pas quelle valeur elle ajoute, cette boîte, mais pourrions-nous simplement l'éliminer et employer ces matières premières à d'autres fins?

Bonnie : Certaines marques ne sont pas vendues dans une boîte, par exemple celles que l'on peut poser debout sur le bouchon. Certaines marques ne vendent que le tube sans la boîte. Mais je comprends ce que vous dites, Swarnima. Je me demande si, dans ce cas, c'est en effet pour suivre la logique de l'économie circulaire et lutter contre les changements climatiques qu'on a choisi de ne pas emballer le tube dans une boîte, ou plutôt simplement pour réduire les coûts, le produit se suffisant à lui-même, et voir si les consommateurs allaient l'acheter quand même. Est-ce un processus d'apprentissage en action? Eamonn, pensez-vous que les entreprises ont tenu compte de l'économie circulaire, parce que c'est dans l'air depuis quelques années? Seulement dans le cas de quelques marques, par contre. Eamonn?

Eamonn : On commence à y penser. Premièrement, il y a une pression de la part des consommateurs. Deuxièmement, il est judicieux de réduire les emballages, d'un point de vue commercial. Troisièmement, il est aussi avantageux, sur le plan commercial, de réutiliser et de recycler les intrants utilisés dans la production ou l'emballage. Les marques grand public sont actuellement très dynamiques à cet égard, mais cet engouement commence à toucher les nouveaux produits aussi et toutes sortes de choses intéressantes se produisent sur le marché.

Bonnie : Merci. Je vous demanderais maintenant, à tous les deux, d'y aller avec une prédiction de votre cru, en une minute. L'émission que nous enregistrons aujourd'hui sera diffusée au début de novembre 2021. Dans un an, Eamonn McGuinty, en serons-nous au même point, concernant le fait de sensibiliser et d'informer les personnes et les entreprises à propos du concept d'économie circulaire, et de les inspirer à agir pour que ça se concrétise? Ou serons-nous bien plus avancés dans cette voie? Je peux deviner que c'est ce que vous espérez, mais est-ce que, selon vous, ce sera vraiment le cas?

Eamonn : Je pense qu'en réalité, tous les ordres de gouvernement sont obligés, ou plutôt seront obligés, à ce moment-là, de prendre des décisions difficiles visant les politiques et les cadres qui concernent l'économie circulaire. Ils vont travailler avec des sociétés comme Deloitte pour évaluer les partenariats public-privé auxquels ils peuvent participer, et voir s'ils peuvent mettre sur pied un véritable système circulaire en circuit fermé. Je pressens que ce genre de démarche ouvrira les portes à l'innovation et à une adhésion massive de la

part des entreprises, et que nous assisterons à une déferlante d'entrepreneuriat vert, surpassant de loin ce que nous voyons actuellement.

Bonnie : Merci, c'était très éloquent. Swarnima, c'est votre tour de faire une prédiction. Une minute. Comment la situation aura-t-elle évolué dans un an? Quels sujets seront encore sur toutes les lèvres? Ou une nouvelle tendance verra-t-elle le jour?

Swarnima : Je suis du même avis qu'Eamonn. Je pense qu'il y aura une adoption croissante de l'économie circulaire, et plus particulièrement une création de partenariats public-privé dans ce secteur. Parce que la solution ne viendra pas d'un seul côté; les deux parties devront travailler de concert. Les partenaires des secteurs public et privé doivent unir leurs forces. Cet objectif commun de réduire les effets des changements climatiques sera un puissant déclencheur pour la mise en œuvre de l'économie circulaire. J'ajouterais que le secteur financier jouera un rôle grandissant. Les sociétés comme Deloitte seront appelées à aider les entreprises à trouver le financement nécessaire pour s'adapter et apporter leur contribution afin que l'objectif commun soit atteint, dans un contexte où défis et responsabilités sont en constante évolution. Le financement s'avérera un levier incontournable, et les entreprises se tourneront de plus en plus vers ce genre d'expertise à l'avenir.

Bonnie : Merci à vous deux. Vous m'avez appris beaucoup de choses aujourd'hui. Je vous remercie d'avoir pris le temps de nous présenter vos idées et votre point de vue sur l'économie circulaire. Je sais à quel point vous êtes tous deux très engagés dans ce domaine, qui a une grande importance à vos yeux – ça se voit. Donc, merci, Eamonn McGuinty et Swarnima Chohan. Nous avons été ravis de vous avoir parmi nous. Voilà, vous venez d'écouter le deuxième épisode de la série *Objectif carboneutralité*, présentée par Deloitte. Ne ratez pas les prochains épisodes, qui foisonneront d'informations pertinentes. Ici votre animatrice, Bonnie D. Graham. À bientôt!

Merci d'avoir écouté cette émission de la série Objectif carboneutralité présentée par le Centre d'action pour le climat de Deloitte. Vous voulez en apprendre davantage et échanger avec nos leaders? Visitez le deloitte.ca/climat. Deloitte offre des services dans les domaines de l'audit et de la certification, de la consultation, des conseils financiers, des conseils en gestion des risques, de la fiscalité et d'autres services connexes à de nombreuses sociétés ouvertes et fermées dans différents secteurs. Pour une description détaillée de la structure juridique de Deloitte Touche Tohmatsu Limited et de ses sociétés membres, voir www.deloitte.com/ca/apropos. Pour en savoir plus sur les professionnels de Deloitte, veuillez nous suivre sur LinkedIn, Twitter, Instagram ou Facebook.